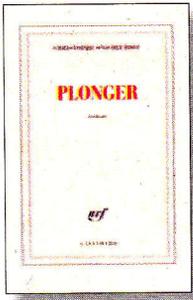


25/01/2014

La photographie qui aimait trop les requins



ROMAN

Christophe Ono-dit-Biot

Plonger

Gallimard, 444 p.

★★★★

Il est toujours un peu difficile d'apprécier les œuvres artistiques signées par des têtes connues du PAF (paysage audiovisuel français), d'une part en raison d'un bonus de notoriété acquis dans une activité d'animation ou de journalisme parfois à la limite du people et d'une capacité assez puissante à l'autopromotion, et d'autre part, surtout, parce qu'on se demande quand ces «agités» trouvent le temps de se plonger vraiment dans le travail littéraire.

Directeur adjoint de l'hebdomadaire *Le Point*, en charge des pages Culture, Christophe Ono-dit-Biot est emblématique de cet univers. A bientôt 40 ans, c'est une sorte de petit FOG (Franz-Olivier Giesbert), son aîné et supérieur direct au *Point*, qui écrit lui aussi des romans.

Comme lui, il se mire et se multiplie par écrans interposés, aussi bien dans la peau du critique littéraire que dans celle de l'intervieweur de personnalités politiques. On peut pourtant manger à tous les râteliers et servir de bons

plats romanesques. Sans pour autant crier au génie, il faut reconnaître à l'auteur la capacité de proposer une littérature en prise avec son temps, divertissante sans être débiliteuse, sensible sans sensiblerie et instructive sans être ennuyante.

Plonger – Grand Prix du roman de l'Académie française – hésite entre les genres. C'est une histoire d'amour, mouvementée comme il se doit, autant qu'une histoire de mort et une enquête sur une disparition, mais encore une peinture de l'époque brossée par un journaliste quadragénaire parisien d'origine normande, comme l'auteur. Et c'est encore une méditation sur l'art occidental et le sort de la photographie au temps de la prolifération des images. Sur fond de proche actualité (Egypte, Syrie, Espagne, etc.), Christophe Ono-dit-Biot promène le lecteur dans divers univers et se plaint que le voyage a pris un drôle de goût avec le tourisme de masse, surtout depuis que l'Occidental constitue une cible dans les pays travaillés par le fanatisme religieux.

Un couple explosif

Pour avoir vécu quelques cuisantes mésaventures autour du monde dans son activité journalistique, le narrateur et personnage principal César (un avatar d'Ono-dit-Biot déjà présent dans son roman *Birmanie*) en a par-dessus la tête des voyages. Son rêve, c'est de rester tranquille à la maison, bien calé dans sa petite Europe. Tout le contraire de Paz, une photographe espagnole talentueuse dont César tombe amoureux et avec laquelle il a un enfant. L'énigme de sa mort parcourt tout le roman, jusqu'au dénouement.

Inaugurant leur relation sur un malentendu lié à son art de photographe les plages (il y voit une célébration de la vie quand elle ne veut montrer que laideur et chair dégoulinante), ils poursuivent sur le mode de l'incompréhension à propos de la nécessité ou non de voyager. César est convaincu que le monde qu'il aime, l'Europe de la culture et de la liberté individuelle, vit ses derniers instants, qu'il tient à savourer sans plus se risquer ailleurs, alors que Paz s'y sent étouffer malgré sa fulgurante ascension artistique.

Dans sa dernière partie, proche de l'enquête policière, l'auteur emmène le lecteur en plongée sous-marine, près des requins qui occupaient une place importante dans l'imaginaire et la vie de Paz. Illuminé par des passages subtils et percutants, ce roman souffre aussi de poncifs et de lieux communs, du genre: «Oui, le monde allait mal, et c'était peut-être folie que de donner le jour, dans ce contexte, à un petit être qui n'avait rien demandé.» Même s'il se justifie narrativement par la disparition de l'héroïne, le choix formel, assez lourdement solennel, de la confession destinée au fils du narrateur César, afin qu'il sache, quand il sera grand, qui était sa mère, frise le maniérisme. Ono-dit-Biot glisse même quelques passages en italiques non destinés au fils de César, mais que peut lire l'heureux lecteur de «ce roman qui n'est pas destiné à être publié»... **Jean-Bernard Vuilleme**

>> Consultez les critiques littéraires sur Internet

www.letemps.ch/livres